

Paysage Scriptural — Sydney (Australie)

Tempe MacGowan, Luc Lévesque et Michel Moussette

Numéro 69, hiver 1998

Paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

MacGowan, T., Lévesque, L. & Moussette, M. (1998). Paysage Scriptural — Sydney (Australie). *Inter*, (69), 32–32.

Paysage scriptural — Sydney (Australie)

Tempe MacGOWAN

Image touristique

Pour la plupart des gens, Sydney évoque les images d'un grand port de plaisance et de son Opéra, de plages à perte de vue et autres traits exotiques corroborant ses surnoms de Ville Émeraude et de Ville Enchantée. Les gens qui y vivent jouissent d'un site enchanteur, bénéficiant d'un climat tempéré isolé du reste du monde. Telle est l'image, la mythologie touristique de Sydney.

Tabula rasa

À l'instar de nombreuses villes post-industrielles, Sydney sent le besoin de s'inventer une nouvelle histoire. Colons, promoteurs, politiciens et bureaucrates ont traité génération après génération le paysage de la ville comme une grande page blanche. C'est en vain que l'on a tenté d'établir des principes généraux qui auraient pu diriger le développement urbain. Des communautés muettes se trouvent donc éparpillées à travers un tissu urbain dominé par le culte de l'automobile. Sydney n'aime pas prendre de risques.

Les paysages urbains du centre de Sydney sont comme des espèces darwiniennes endormies qui ne se seraient jamais adaptées aux changements de mode de vie et à l'émergence de modèles alternatifs (en écologie, économie, etc.) ; ils laissent sans réponse le désir populaire d'accéder à une plus grande diversité d'expériences. Il n'est alors pas étonnant que l'on se tourne vers les cinémas et les centres commerciaux pour satisfaire ses besoins de divertissement de façon concentrée.

Le paysage comme récit

Si des médias comme le cinéma, la télévision et Internet se sont ajoutés au livre, il semble que le paysage urbain devienne maintenant à son tour à Sydney un véhicule narratif privilégié. Tant au centre-ville qu'en périphérie, plusieurs projets présentent en chantier puisent dans l'imaginaire leur interprétation de la réalité.

Ces projets ne font pas nécessairement partie d'une stratégie globale visant la redéfinition de la ville — la fragmentation de Sydney ne le permettrait pas. Il s'agit plutôt d'initiatives indépendantes susceptibles d'attirer d'autres interventions, de façon à produire un enchaînement d'événements, des scénarios s'entrelaçant pour constituer une histoire plus large du lieu. Ces projets reflètent un regain d'intérêt pour la place publique et le paysage de la part des architectes, des artistes et de la population en général. Réalisant qu'une amélioration de l'expérience urbaine et suburbaine peut amener des bénéfices variés, les milieux politiques, universitaires et institutionnels participent eux aussi à la mise sur pied de projets d'espaces publics. Le développement s'emballe ainsi en prévision de la tenue des Jeux olympiques de l'an 2000.



En parallèle, une histoire aborigène

La philosophie d'occupation du territoire et le mode de vie des aborigènes d'Australie s'alimentent d'une croyance aux marques et aux traces résiduelles de la mémoire. Il semble qu'ils ne cadrent pas les images et qu'ils s'abstiennent d'établir des frontières comme l'ont fait les colons blancs depuis le débarquement du capitaine Cook en 1770. Leurs sites sacrés, bien qu'ils soient souvent invisibles, sont empreints de multiples significations. Les aborigènes habitent et interagissent ainsi avec la terre de leurs ancêtres sans nécessairement laisser derrière eux des marques apparentes, et leurs *songlines* traversent le continent dans tous les sens, lui insufflant nombre de significations.

Il n'est pas alors surprenant que les architectes du paysage, les concepteurs et les artistes qui s'intéressent aujourd'hui au marquage et à la révélation d'histoires urbaines oubliées comme outils de reterritorialisation de la ville en viennent à des pratiques parallèles analogues à celles préconisées par les aborigènes.

Fragmentation

Quatre millions de personnes habitent dans ce paysage fracturé par une rivière et un port. Des montagnes coupent la ville des plaines et des déserts, et canalisent l'étalement d'est en ouest. L'activité climatique est en mutation, les rivières sont polluées et les grandes étendues de gazon étouffent le sol. Il est pratiquement impossible de retrouver des vestiges de nature indigène. Les innombrables instances décisionnelles, les promoteurs, les professions cloisonnées et la diversité des communautés ethniques, tout cela contribue à une grande variété d'écriture.

La condition de Sydney en est une de fragmentation. La tabula rasa étant notre point de départ, c'est cette page blanche que nous remplissons d'écriture, de collages et de ratures. Une histoire à suivre.



[Traduction et adaptation] Luc LÉVESQUE et Michel MOUSSETTE [photos] 1. Richard GOODWIN, Pyrmont freeway wall installations, RTA. 2. SCHAFER and BARNESLEY, Restoring the waters, « the Memory Line ». Ph. : ©Tempe MacGOWAN

section	regards
ville	Sydney
auteur(s)/situation	T. MacGOWAN architecte paysagiste (Sydney)

dossier	projet
inter	numéro 69
page	32 de 92

starting with, writing over, scratching out, pasting in